THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

THE PADRE COMICS NEWS

N°12

L'ARTISTE DU MOIS : JEAN-YVES MITTON

LES NEWS

LES COMICS FILES : COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL : SARAH MICHELE GELLAR

CONSEILS DE LECTURE : « SHAMAN » DES FRERES PERU

DOSSIER: L'INCROYABLE HULK

PORTRAIT DU MOIS : DOCTOR STRANGE

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Von Doom
JS
Le BFB

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Doctor Strange » par Mike Deodato Jr

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : Ghost World

L'artiste du mois : Jean-Yves Mitton

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Sarah Michelle Gellar

Dossier : Incredible Hulk

Conseils de lecture : « Shaman »

Qu'est-ce qu'il fait … ? : Dr Strange

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : Kirsten Dunst

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito del Padre

« Travailler, c'est trop dur ...(air bien connu) »

Bonjour à tous ! Suite à quelques impératifs professionnels (entendez par là, quelques gros emmerdes), je n'ai pas été en mesure d'écrire un éditorial dans les délais. C'est donc un TPCN « editorial free » que je vous livre ce mois-ci. En attendant de nous retrouver le mois prochain, je vous souhaite une bonne lecture. Et que la force soit avec vous ...

Le Padre.

The Comics Files

Si en lisant ce Comics Files, vous ressentez comme un curieuse impression de déjà-vu, c'est tout à fait normal. Cette critique, rédigée par Von Doom était déjà présente sur le ComicVerse dans la rubrique « News Ciné » (rubrique désormais défunte) à l'époque de la sortie du film. Pourquoi alors la réutiliser maintenant me direz-vous ? Deux raisons : la première est que « Ghost World » répond on ne peut mieux aux critères de cette rubrique. La seconde est qu'étant carrément à la bourre ce mois-ci je n'ai pas eu le temps de rédiger de critique pour un autre film. C'est donc le rouge au front de honte pour n'avoir pas terminé mon boulot et avec la permission de mon équipier et ami Von Doom que je vous livre le Comics Files de ce mois. A noter pour la petite histoire qu'à l'époque, les chiffres de fréquentation du film augmentèrent sensiblement suite à la parution de cette critique inspirée mais ça, les journaux n'en parlent pas. Voici donc sans plus attendre ...

... GHOST WORLD
un film de Terry Zwigoff

Si en ce moment, nous sommes inondés d'adaptations de comics " mainstream " (« Spider-Man », « Blade 2 » et prochainement « MIB 2 »), il serait dommage de passer à coté de l'adaptation du comic underground " Ghost World " de Daniel Clowes. Il est tellement underground ce comic que moi j'en avais jamais entendu parler alors ne vous attendez pas à ce que je vous dise si le film est fidèle au comic parce que j'en ai aucune idée. Par contre je peux vous parler du film :
A comic underground , film underground : ici il n'y a pas de super-héros, pas de mutants et encore moins de vampires, mais juste deux filles paumées qui viennent d'avoir le BAC (enfin l'équivalent américain).
Dit comme ça, c'est pas très excitant tout ça, et pourtant le film est EXCELLENT !

Je vais essayer quand même de vous résumer l'histoire un peu mieux : c'est l'histoire d'une jeune fille, Enid, qui se sent complètement étrangère au monde qui l'entoure. elle prend cela avec humour grâce à sa meilleur amie, mais leur relation va se dégrader au fur à mesure que Rebecca s'éloignera de leur univers pour rejoindre le monde banal qu'elles critiquaient... Enid rencontrera l'un des losers qu'elle observait avec Rebecca et se rapprochera de lui...

En fait il m'est impossible de résumer ce film, disons juste que c'est l'histoire d'une marginale désabusée dont les repères ne cessent de voler en éclats. Les acteurs sont particulièrement brillants : Enid est incarnée par la formidable Thora Birch (que vous avez déjà pu voir dans " American Beauty "), Rebecca par la très jolie Scarlett Johansson et c'est le génial Steve Buscemi qui incarne le loser attachant Seymour.

La galerie de personnages secondaires est aussi particulièrement réussie : le vieil homme sur le banc qui attend le bus qui l'emportera loin de cette vie, le père inexistant (tiens salut Papa !), la belle mère envahissante, l'éternel ringard du lycée, l'ados coincé de la supérette, le " beauf " américain avide de muscu et de viande séchée... Et l'image ... quelle image !!! les décors , les vêtements : tout est composé de bleu ciel, de rose, de vert pomme, d'orange, de jaune... comme pour nous rappeler l'origine dessinée de ce film. Et surtout : Ces couleurs gaies qui sont complètement en opposition avec les personnages, font ressortir encore plus leur côté désespéré.

Mais il n'y a pas que des couleurs gaies, lorsque l'on est dans la pièce où Seymour collectionne ses disques, l'image se fait plus intimiste par exemple. Quant à la fin, elle est bleutée mais je ne la dévoilerai pas.

La musique aussi est excellente, le thème principal colle parfaitement avec la tristesse d'Enid, avec sa solitude...une très belle musique. Mais je vous rassure, y a pas que ça dans la B.O.

Bref ce film est un OVNI , mais c'est un OVNI qu'il serait dommage de rater! Un film qui prouve aussi que le cinéma ne se résume à quelques histoires convenues. Comme les comics ne se résument pas non plus à des histoires de super-héros en collant.

Artiste de la semaine

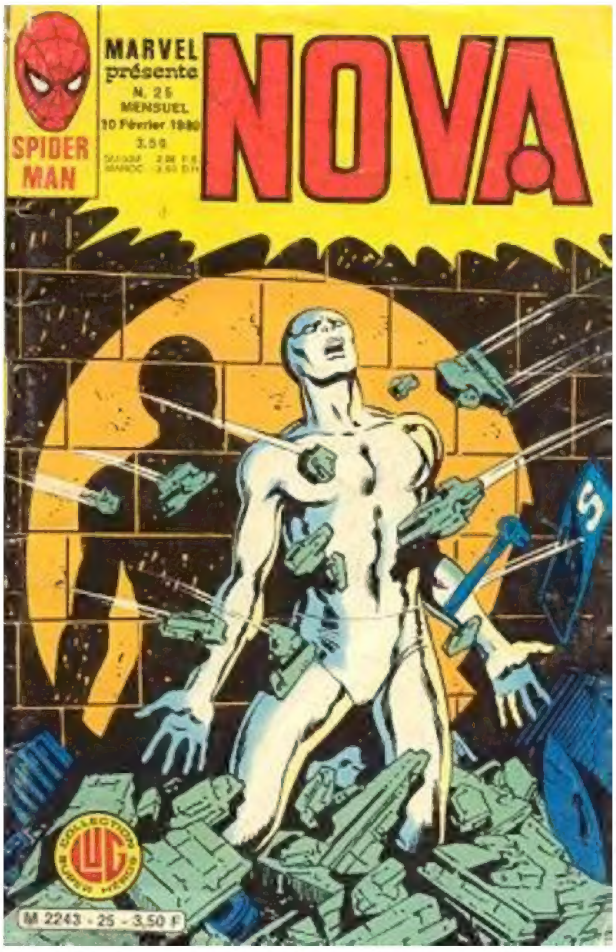
Sans vouloir donner dans une nostalgie beaucoup trop à la mode ces derniers temps, je me souviens d'une époque où les traductions de comics en français n'étaient pas si nombreuses qu'aujourd'hui. Une époque à laquelle j'attendais avec impatience le 5 de chaque mois pour aller chercher le nouveau Strange à la librairie du coin ; enfin, non seulement Strange, mais la plupart des publications LUG liées aux héros Marvel. Et que trouvait-on qui, outre les aventures fantastiques de ces personnages venus des Etats-Unis, caractérisait si bien nos bandes dessinées ? De superbes couvertures parfois inspirées par les américaines, parfois totalement originales et dessinées par des artistes français de talent. C'est ainsi que les couvertures de Jean Frisano par exemple, demeurent des œuvres inoubliables pour tout fan français de comics. Et puis, il y eut des artistes qui en plus de dessiner lesdites couvertures, se mirent à dessiner des aventures de leur cru avec une inspiration et un talent qui n'avait rien à envier à leurs homologues outre-atlantiques. L'un de ces dessinateurs n'est autre que Jean-Yves Mitton que certains parmi vous connaissent sans doute mieux pour ses réalisations franco-belges plus récentes, mais nous y reviendront également après un petit tour d'horizon sur la carrière de l'artiste.

Jean-Yves Mitton est né le 11 mars 1945 à Toulouse. Il entre aux beaux arts de Lyon en 1960 puis l'année suivante entre aux éditions LUG où il travaille à l'atelier de retouches. Un poste qu'il occupera durant onze années et qui lui feront gommer tout ce qui pouvait défriser la censure de l'époque (période De Gaulle – Pompidou, durant laquelle nombre de dirigeants de notre pays avaient un manche à balai leur obstruant le rectum), c'est à dire un peu tout et n'importe quoi, des armes à la violence en général en passant parfois sur

Des couvertures qui fleurent bon la nostalgie et qui sont restées dans la mémoire des « vieux » lecteurs de Strange.

des couleurs ou des onomatopées jugées trop agressives. Cela peut effectivement paraître bizarre aujourd'hui mais rappelons-nous qu'au début des années soixante-dix, le mensuel Fantask vit sa publication arrêtée car ce bon vieux Ben Grimm était jugé traumatisant pour la jeunesse. Jean-Yves Mitton officie donc en tant que retoucheur sur du matériel en provenance d'Italie ou d'Angleterre mais très peu des States à l'époque. Puis il crée ses propres séries, humoristiques dans un premier temps comme « Sammy Sam » (publié dans « Pim Pam Poum »), « Plume » ou « Oum le dauphin ». Puis il enchaîne sur des personnages oeuvrant dans un autre

registre, celui du héros plus réaliste. C'est ainsi qu'il collabore à la série « Blek le roc » pour le mensuel « Kiwi » dont il signe plus d'une cinquantaine d'épisodes. Deux de ces épisodes me restent particulièrement en mémoire et concernent les origines de Blek, héros charismatique de la guerre d'indépendance américaine. Une aventure que l'on peut lire dans les Kiwi n° 278 et 279 où l'on découvre un Blek qui n'est pas seulement un grand balèze blond distributeur de baffes pour anglais envahissants mais un personnage dont le parcours est émaillé de souffrances. Bref, un classique qui mériterait une réédition ; malheureusement, que ce soit pour ces deux épisodes-ci ou pour les autres, ça ne risque pas d'arriver. Jean-Yves Mitton s'oppose à toute republication des épisodes qu'il a créés, tant que ne seront pas réglés certains problèmes de droits d'auteurs qui ne lui furent jamais payés à l'époque et bien que cela soit frustrant en tant que lecteur, on ne peut que lui donner raison. A partir de 1968, les éditions LUG s'intéressent à la bande dessinée outre-atlantique et plus particulièrement aux personnages publiés par la firme Marvel. Le reste appartient à l'histoire. A cette période, Jean-Yves Mitton est sollicité une nouvelle fois pour effectuer quelques retouches pour éviter que les super-héros passent à la trappe de la censure. C'est alors le point de départ d'une longue série de travaux consacrés au monde super-héroïque. Pour les magazines publiés par LUG (Strange, Nova, Titans et compagnie), il réalise une multitude de couvertures. En 1980, il ne se contente plus de l'illustration de la couverture mais dessine avec maestria deux épisodes du Surfer d'Argent qui seront publiés dans Nova. Je dois reconnaître qu'à l'époque, je n'avais pas réalisé la transition entre les épisodes de John Buscema et ceux de Jean-Yves Mitton tant ce dernier avait été inspiré par son confrère américain tout en laissant paraître un style qui lui serait propre par la suite.



Toujours en 1980, il crée ses propres super-héros. C'est ainsi que « Mikros, titan microcosmique » voit le jour (et si le nom de John Milton au dessin vous semble surprenant, sachez qu'il s'agissait là d'un pseudonyme de Jean-Yves Mitton, comme Malcom Naughton l'était pour Marcel Navarro, les noms à consonance américaine ayant un peu plus la cote auprès du public). Le personnage trouve sa place dans le magazine « Mustang » aux côtés de Ozark et Photonik, autres créations françaises. Si Ozark ne fera que passer, Mikros et Photonik rencontreront un succès mérité allant même jusqu'à cohabiter avec les séries américaines dans les pages de Titans ou Spidey sans avoir à rougir de la comparaison. Si les aventures de Mikros sont relativement classiques à leur début, elles prennent par la suite des tournants auxquels on ne s'attend pas forcément (pour mémoire, voir la longue errance de Mikros et Crabb dans les égouts alors que Saltarella semble devenir le personnage principal de la série. Surprenant et passionnant). Les aventures de nos héros microcosmiques s'achèvent au bout de 74 épisodes qu'on peut relire aujourd'hui avec autant de plaisir. Pour Mustang, Jean-Yves Mitton crée également « Cosmo » et illustre à l'occasion quelques aventures de Photonik, le personnage attitré de Ciro Tota. Il crée ensuite « Epsilon » (une série qui ne sera pas complètement

étrangère à Mikros) puis « Kronos ». Toujours chez LUG, il dessine l'album « Demain les monstres » (paru dans la collection Top BD) qui se présente sous la forme d'un recueil de petites histoires courtes de science-fiction (histoires par ailleurs rééditées dans chaque nouveau numéro de « Yuma » qui parait actuellement. Pour en savoir plus, je vous conseille d'aller jeter un œil sur le site de Pimpf ! à l'adresse suivante : www.pimpf.org ; vous devriez trouver tout ce que vous voulez savoir sur les petits formats noirs et blancs sur lesquels travailla jadis notre artiste de ce mois). A partir de 1987, la carrière de Jean-Yves Mitton prend un nouveau tournant lorsqu'il s'associe avec François Cortegianni et qu'ils travaillent tous les deux sur « L'archer blanc » pour le célèbre « Journal de Mickey » et « Noël et Marie » pour « Pif Magazine » (vous vous souvenez ? L'hebdomadaire qui proposait un gadget qui fonctionnait une fois sur deux, ou alors c'est moi qui n'étais pas doué ..). En 1988, il quitte l'univers du petit format et des hebdomadaires pour œuvrer dans l'album dit « de luxe » ; il succède ainsi à Marc Malès sur la série noire et violente « De silence et de sang » chez Glénat qu'il mène à terme.

Il entre ensuite aux éditions Soleil et dessine la saga « Vae Victis », une épopée inspirée de la guerre des Gaules et scénarisée par Simon Rocca. Pour ce même éditeur, il travaille sur une histoire de corsaires (« Les survivants de l'Atlantique ») et comme il semblerait que Jean-Yves Mitton ait une attirance pour les récits à tendance historique, on le retrouve sur « Chroniques barbares », une série contant les péripéties du peuple viking. En 1998, il écrit une série relatant la fin de l'empire aztèque : « QUETZALCOATL » (publiée chez Glenat) . Puis il écrit « Attila ...Mon amour » dont il confie les dessins à Franck Bonnet, une série qui, si je ne m'abuse, doit en être à son quatrième tome (n'étant pas incollable en ce qui concerne la bande dessinée franco-belge, il vaut mieux vérifier par vous-même sur ce coup-là). En 2001, paraît le premier tome d'une nouvelle série : « Les truculentes aventures de Rabelais » qu'il réalise aux éditions Hors Collection. Au rayon franco-belge donc, il y a de quoi assouvir sa soif de Jean-Yves Mitton. Pour les lecteurs qui comme moi sont un peu nostalgiques (et plus orientés comics) de la période Mikros, il vous suffit d'essayer de dénicher les numéros de Mustang et Titans dans lesquels les aventures du héros ont été publiés ; il ne devrait pas trop vous en coûter, ni en argent (la cote de Titans et Mustang étant loin d'atteindre celle de Strange contrairement à ce que pourrait affirmer certains revendeurs peu scrupuleux) ni en efforts (la plupart des boutiques de comics ont au moins un rayon consacré aux revues LUG-Semic). A savoir qu'il y a quelques années, les éditions Sang d'Encre avaient entrepris la réédition de Mikros (en format noir et blanc) mais malheureusement, le projet de republier l'intégralité des épisodes coula en même temps que l'éditeur. Dommage. Cela dit et comme ces derniers temps, il est de bon ton de publier nombre de rééditions concernant les super-héros (voir les « intégrales » assez luxueuses de chez Marvel France), il serait bien vu de nous ressortir « Mikros, la totale ».

Ne touchez pas à votre ordinateur. Il ne s'agit pas d'une mauvaise connexion ni d'un virus informatique. Tout ce charabia sans queue ni tête qui vient d'apparaître à l'écran, aussi passionnant qu'un bulletin météo et presque aussi clair qu'une page de code ASCII n'est autre que la prose du BFB écrite sur le siège des toilettes un jour de constipation chronique. Malheureusement, il y a sans doute eu confusion au moment de la remise du texte, puisque ce qui suit ressemble plus à ce qui aurait du logiquement se trouver dans le fond de la cuvette.

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre,

Comment vas tu ? Non, en fait, ne prends pas la peine de me répondre à ce sujet, je m'en moque ! C'était juste une formule de politesse...(utilise plutôt des mots dont tu maîtrises parfaitement le sens) Et après mure réflexion, je ne vois pas pourquoi je devrais me forcer !!!

En fait, si j'écris cette chronique aujourd'hui, c'est pour pousser un coup de gueule : « Mais qu'est ce que c'est que cette année de m... (je ne sais pas, l'année du BFB peut-être) qui voit éclore tout un tas d'adaptations plus foireuses les unes que les autres ! ».

En premier lieu « Daredevil ». Déjà, le comic, faut aimer ! Et mis à part toi, je ne vois pas qui peut accrocher...Franchement, il a quoi de bien Matt Murdock ? C'est un gars quelconque sans pouvoir particulier...Et ne viens pas me parler de son sens-radar car c'est vraiment limite comme particularité ! Pire, sa galerie d'ennemis est d'un mauvais goût inouï : le Hibou (chouette nom !), le Kingpin (Génial, ça c'est du vilain !) et je n'ose prononcer le nom de Bullseye dont le personnage à l'écran comme sur papier est d'un ennui mortel (serait-ce son pouvoir caché ?) !!! Pour couronner le tout, Jennifer G. va jouer le rôle d'Elektra ! Le seul personnage valable, qui intervient dans le comic, est interprété par une actrice de série B dont seule la plastique, et non le talent, nous valent une photo par TPCN ! C'est à vomir !!! N'y vois pas une attaque personnelle Padre (quand je t'aurais dévissé la tête, j'espère que tu ne prendras pas ça non plus

comme une attaque personnelle), n'importe qui, avec un minimum de bon sens ou de bon goût te dirait la même chose...(alors pourquoi est-ce toi qui me le dis ?) Seulement, il semblerait que toutes ces personnes soient censurées par toi ou le webmaster car je trouve que le courrier critique à ton égard ne parvient que rarement voire jamais dans les pages de ton fanzine. (en fait c'est le courrier tout court qui ne parvient pour ainsi dire jamais) Mais refermons cette parenthèse qui va encore nous valoir une contre-explication de ta part, afin de nous abreuver d'inepties du genre « C'est faux, tout le monde peut s'exprimer dans ces pages...». Bref, brisons-là ! Je reprends donc le fil de ma chronique...

« Daredevil » n'est pas la seule croûte à paraître. X-Men 2 va suivre dans un délai assez court.. Le 30 avril, à ce qu'il me semble...(et bien sûr, tu as déjà tout vu avant tout le monde pour nous sortir d'aussi judicieuses analyses ?) Je pensais pourtant que la qualité médiocre du premier opus réduirait à néant toute tentative de faire une suite. Le Rookie, qui nous bassine avec cette production depuis quelques mois, y voit déjà un chef-d'œuvre...Personnellement (après qu'il m'ait forcé à regarder la bande-annonce), je n'y vois qu'une copie, tout aussi limitée, de X-Men. Dans le genre « on prend les même et on recommence », y'a pas pire !

Peut-être « Hulk » sauvera t-il les meubles, me direz-vous...Que nenni ! La version CGI du goliath ne présage rien de bon. En bref, on a pris la tête de l'acteur (pas comme toi tu nous prends la nôtre j'espère ..) qui joue Banner et on l'a collé sur le corps du titan vert...Risible ! Quand je pense qu'on est capable de faire croire qu'un Gollum est réellement présent dans les scènes du film « Les deux tours » (du pur bonheur)...A quoi a servi le pognon qu'on a filé à Ang Lee ?

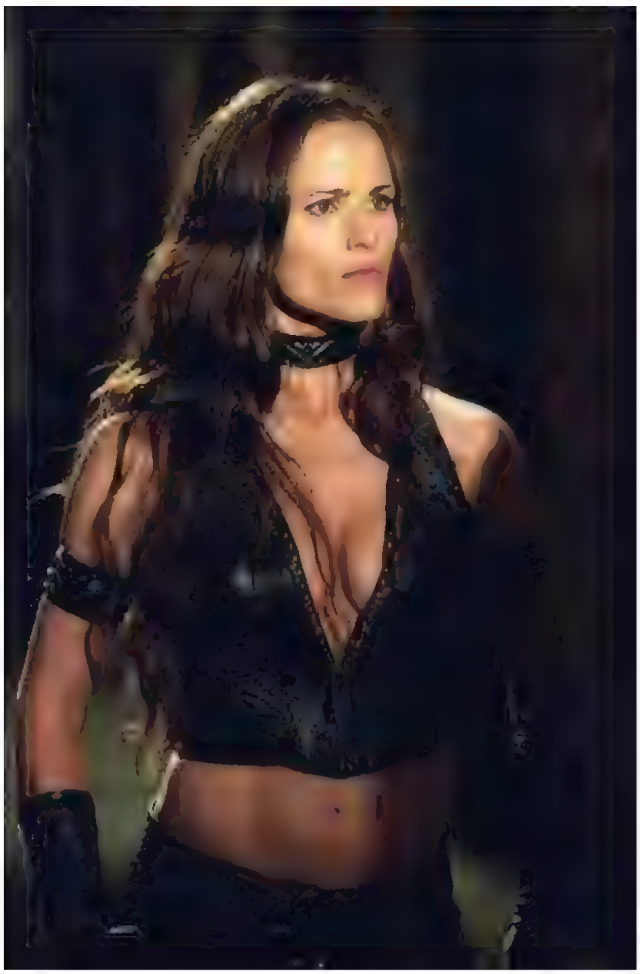
Mais ne croyez pas que je n'irai pas voir ces trois films...Tout comme vous, je suis fan de comics...(lesquels ? Je crois que tout le monde est impatient de le savoir) Je me dois donc d'aider les pauvres producteurs d'Hollywood à survivre...Et qui sait, peut-être réussiront-ils, un jour, à faire un bon film tiré d'un comic ?

C'est sur cette note optimiste, que je vous donne rdv au mois prochain (je déteste les menaces).

Nuff said ? Pas tout à fait ! J'ai encore un mot à dire, en privé aux membres du ComicVerse : Bande de losers, quand vous déciderez-vous à m'inviter à vos petites sauteries ? J'ai cru comprendre que vous alliez dîner en compagnie de gens illustres du monde des comics sans même me prévenir...(tu viens de le dire toi-même, c'est en compagnie de gens illustres ...tu n'as donc pas grand chose à y faire) Tout se paie un jour...Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi...Je me vengerai...Oh oui, un jour, je me vengerai...

Le BFB (plus connu sous le nom de « Dark Pader ») *(Le.BFB@ifrance.com)*

TPCN.news
INTERNATIONAL



C'est apparemment officiel, il y aura bel et bien un film consacré au personnage d'Elektra. Et bien sûr, c'est Jennifer Garner qui est de la partie. J'aurait plus manqué qu'il en soit autrement.

Si J. Scott Campbell ne nous offre rien de bien solide à nous mettre sous la dent côté dessins, mis à part quelques covers de-ci de-là, il est toutefois au scénario (avec Andy Hartnell) du prochain one-shot des Danger Girls. On aurait presque envie de lui dire qu'il abuse si ce n'était la présence du talentueux Phil Noto aux crayons. Hé, Jeff ! Il en est où ton projet ultra-secret ?

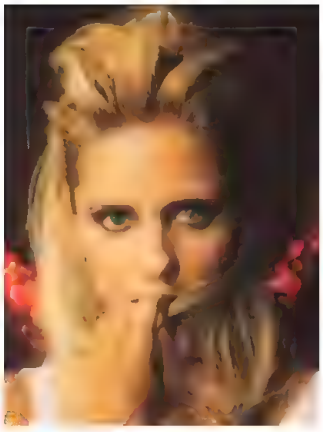
En raison du succès des premiers numéros réalisés par le tandem Jeph Loeb – Jim Lee sur Batman, les deux artistes seraient partants pour six épisodes supplémentaires. Et dire que tout ça est parti d'un pari sur l'incapacité de Jim Lee à dessiner 12 numéros à la suite d'une même série sans que cela prenne des années. Que quelqu'un propose ce type de défi au petit père Campbell. S'il vous plaît.

Les figurines Marvel Legends sont ce que Toy Biz a fait de mieux jusqu'à présent sur le sujet. La quatrième série sortira en juillet prochain et comptera parmi ses rangs les personnages de Gambit, Beast, Punisher, Elektra ainsi que Goliath accompagné de Wasp et Ant-Man. Sympa tout ça !

Des rumeurs lues à droite et à gauche laissent supposer que les responsables qui souhaitent adapter « Danger Girl » en série télé, aimeraient bien voir Jessica Biel (« 7 à la maison ») dans le rôle de Abbey Chase. Des hommes de goût apparemment.

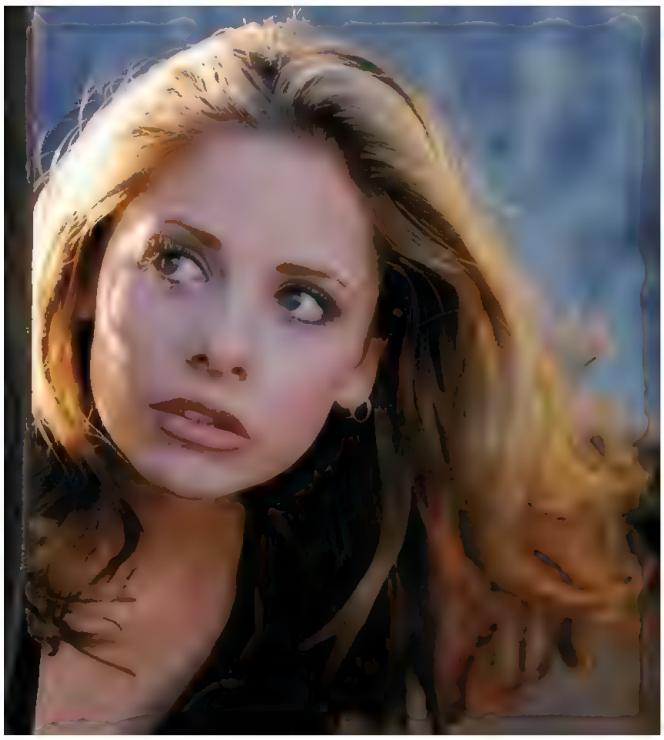
Patrick Stewart (le Professeur X au ciné) est-il sur le point d'incarner tous les personnages chauves issus des comics ? Toujours est-il qu'il aurait déclaré être intéressé par le rôle de Spider Jerusalem, le héros de Transmetropolitan, série écrite par Warren Ellis. Et après ça ? Le vautour ? Lex Luthor ?

Le 26 mai 2003 aura lieu à la boutique Album St Germain à Paris, une séance de dédicaces de l'équipe créative de la série Batman en cours, c'est à dire les deux petits gars cités dans la brève annoncée un peu plus haut, Lee et Loeb. La question que tout le monde se pose j'imagine est : « Jim Lee dessinera-t-il ? » Quand on sait que McFarlane a joué le jeu à Angoulême, tout espoir reste permis.



THE PADRE GIRL

J'aime beaucoup Sarah Michelle Gellar. Oui, je sais ce que vous vous dites : « il nous fait le coup tous les mois avec ses coups de cœur ». Ce n'est pas faux. Cela dit, cette rubrique reflète on ne peut mieux mes préférences féminines. Préférences certes liées tout d'abord au physique puisque je n'ai pas la chance (pour le moment ?) de connaître l'une des jeunes femmes choisies en ces pages, mais également pour le degré de sympathie qu'elles m'inspirent même si parfois les apparences peuvent être trompeuses. Je disais donc que j'aimais beaucoup Sarah Michelle Gellar. Et même si je n'ai jamais eu l'occasion de la rencontrer, je suis sûr qu'elle est sympathique. Je ne saurais comment vous l'expliquer ; ça se sent, c'est tout. Je n'aurais qu'un reproche à lui faire : son manque de discernement. En effet, ne vient-elle pas d'épouser il y a peu cette grande quiche mollassonne de Freddie Prinze Jr ? (moi, jaloux ? Allons ..) Toujours est-il qu'en plus d'être adorable, la jolie Sarah ne manque pas d'humour. Et si son rôle de Buffy ne suffit pas à vous convaincre, j'espère que vous aurez l'occasion de la voir dans les parodies qu'elles a tournées à différentes occasions. Tout d'abord, celles de « Spider-Man » et du « Seigneur des anneaux », réalisées à l'occasion de la cérémonie de remise



des MTV Movies Awards 2002 et dans lesquelles elle détourne, aux côtés de Jack Black (High Fidelity, L'amour extra-large), les deux films précités. Hilarant ! Il faut également la voir se déchaîner dans ce faux « making of » du clip « Dirrty » où elle incarne une Christina Aguilera qui trouve la mise en scène pas suffisamment « dirty », justement. En tout cas, n'hésitez pas à lancer quelques petites recherches sur le net, ça vaut le coup, croyez-moi. Mais sans plus attendre, lançons-nous dans une petite biographie de la plus jolie tueuse de vampires.

Sarah Michelle Gellar est née le 14 avril 1977 à New York City. Enfant unique issu d'un milieu modeste, elle est élevée par sa mère Rosallen Gellar, institutrice, après que son père ait pris la tangente. Et comme le talent n'attend pas forcément le nombre des années, la jeune Sarah, âgée de quatre ans, se fait remarquer par un agent alors qu'elle dîne au restaurant avec sa mère et pas plus tard qu'une semaine après, elle est enrôlée pour un téléfilm intitulé

« An invasion of privacy ». Elle enchaîne avec une publicité pour Burger King qui sera à l'origine d'une bataille entre ce dernier et McDonald's puisqu'elle clame dans ce spot que McDo sert des burgers trop petits. Mais ce petit incident ne l'empêche pas d'apparaître dans plus d'une centaine de publicités au cours des années. A l'école, Sarah a du mal à trouver sa place. Elle se sent un peu mise à l'écart par ses camarades, conséquence de sa carrière d'actrice naissante. Les choses changent quelque peu quand elle intègre la « Professional Children's School » à New York. Dans les années quatre-vingt, elle participe à différents métrages pour lesquels elle n'est parfois même pas créditée (« Over the Brooklyn Bridge », « Funny farm »). On peut l'apercevoir par ailleurs au générique de films comme « The widow Claire at the circle in the square » aux côtés de Matthew Broderick et Eric Stoltz, « Crossbow » ou dans des séries télévisées telles « Spenser : For hire », « Love, Sidney », « The David Letterman Show » ou « Regis and Kathie Lee ». Elle est également une participante régulière dans le talk-show « Girl talk ». Son premier rôle important lui est proposé à l'âge de quatorze ans à la télévision dans la mini-série intitulée « A woman named Jackie ». Elle y interprète Jacqueline Bouvier adolescente (future Jackie Kennedy). En 1992, elle obtient le rôle principal d'une série pour ados, « Swan's crossing ». Puis de 1993 à 1995, elle interprète Kendall Hart dans la série paraît-il très populaire aux States « All my children » (pas vue chez nous me semble-t-il ..), un rôle qui lui vaudra une nomination aux Emmy Awards en 1994 et si elle ne remporte pas la récompense cette année-là, elle la décroche l'année suivante. Et puis en 1996, moment décisif dans la carrière de Sarah Michelle : elle est choisie pour interpréter le rôle principal d'une nouvelle série télévisée : « Buffy The Vampire Slayer » (Buffy contre les vampires). Commence alors la véritable popularité pour la jeune actrice. La série fait suite au film du même nom, un film oubliable et oublié, interprété par la pourtant très jolie Kristy Swanson dans le rôle de la tueuse de Vampire et initié également par Joss Whedon qui écrit alors ce qui va être l'une des séries les plus inventives et passionnantes de ces dernières années et ceux qui vous diront le contraire sont en général ceux qui ne l'ont quasiment jamais regardée (j'ai les noms). Mais la série étant prévue pour un futur dossier dans les pages du TPCN, je n'entrerai pas ici dans le détail. Toujours est-il qu'elle remporte un succès quasi immédiat et de treize épisodes pour la première saison, elle passe à vingt-deux pour la seconde. Actuellement, la septième saison est en cours de diffusion aux Etats-Unis alors qu'en ce moment nous pouvons nous délecter de la sixième sur M6, une saison qui témoigne de la bonne santé de la série. Le succès de Buffy fait que Sarah est sollicitée par le cinéma où elle commence à décrocher de petits rôles, malheureusement pas à la hauteur de son talent, dans des films bien souvent proches du navrant.

On la retrouve ainsi dans « I know what you did last summer (Souviens-toi l'été dernier) » film surfant sur le succès de « Scream » ; elle jouera par ailleurs dans le second volet de la trilogie mongoloïde de Wes Craven. Deux rôles où elle incarne de la chair fraîche pour serial-killer et en toute franchise, Sarah vaut beaucoup mieux que ça. Mais bon, on ne va pas non plus louper une de ses apparitions quitte à se taper un naveton. Toujours en parallèle à Buffy, Sarah prête sa voix à Gwendy Doll dans « Small soldiers » et à Andromeda dans la série « Hercules ». 1999 est une année plutôt chargée puisqu'elle participe à « Vanilla Fog », « She's all that (« Elle est trop bien » avec Freddie « Il est trop naze » Prinze Jr) » film pour lequel elle n'est pas créditée au générique puisqu'elle y joue une fille dans une cafétéria (un peu comme notre Von Doom qui incarne un barman dans « La beuze ». Eh oui ! C'est bien lui qui nous la joue rapide et sexy), « Simply irresistible » et « Cruel intentions (dont le titre français, « Sex intentions » ne veut strictement rien dire) », version modernisée mais pas forcément géniale des Liaisons dangereuses de Laclos où Sarah incarne une Catherine Merteuil plutôt affriolante (en tout cas plus que Glenn Close dans la version de Stephen Frears qui au passage signe un film magnifique) en brunette à la sexualité exacerbée. En 2001, elle se lâche encore un peu côté sexe dans « Harvard Man (« Harvard story » in french) et retrouve monsieur inexpressif dans la version live de « Scooby-Doo ». Voilà ! Si son rôle de Buffy ne finit pas de nous ravir et de nous surprendre, espérons que ses futurs choix cinématographiques sauront susciter chez nous le même engouement. Et pour conclure, je placerai maintenant ce que j'appelle l'excuse comics supposée justifier la présence de l'actrice en ces pages (je ne suis pas obligé mais ça m'amuse. Oui, il m'en faut parfois peu) : il existe des comics de Buffy ! Imparable sur ce coup-là, non ? Et si cela ne suffit pas, sachez que Sarah a un petit chien qu'elle a prénommé Thor. Ce qui clôt tout débat.

C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Sarah Michelle Gellar ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant en fin de fanzine.

L'Incroyable HULK

Dans quelques mois, le Titan Vert créé par Stan Lee et Jack Kirby connaîtra les honneurs du grand écran dans un long métrage réalisé par le très éclectique Ang Lee (Chevauchée avec le diable, Tigre et Dragon) et d'après les premières images aperçues sur le net, cela promet d'être un sacré événement. Mais nous y reviendrons en temps et en heure. Pour le moment, je vous propose de m'accompagner dans une nouvelle petite promenade dans le temps et de retourner à l'époque à laquelle l'Incroyable Hulk connaissait sa première adaptation sur pellicule et déboulait dans les salles de cinéma de France et de Navarre (oui, j'y étais !). Et si aujourd'hui je ne peux m'empêcher d'évoquer la série qui suivit le film, avec un léger sourire en coin, il n'empêche qu'à l'époque je fus carrément emballé par les premières aventures du Dr Banner. Et ma joie

fut prolongée lorsque j'appris qu'elles allaient être adaptées pour la télévision. Pour vous dire à quel point j'étais un inconditionnel du personnage, je m'étais confectionné, à partir d'une vieille chemise et d'un jean du même millésime, un véritable costume de Hulk (entendez par là quelques chiffons mis en lambeaux à coups de ciseaux pour simuler les déchirements textiles lors de ma transformation en titan vert et musclé mais surtout vert de ne pas être musclé). Mais bon, refermons là ce nouvel épisode des mémoires du Padre pour revenir à notre sujet principal. Je ne retracerai pas ici en détail les origines de Hulk comme elle se déroulèrent dans les pages de nos comics (si vous désirez vous rafraîchir la mémoire à ce sujet, il vous suffit d'aller jeter un œil dans les archives du ComicVerse) cependant et comme dans bon nombre d'adaptations, les caractéristiques ainsi que l'univers du personnage se voient quelque peu modifiées, je m'en vais de ce pas les dévoiler au fur et à mesure de ce petit article. Commençons par le premier long métrage qui ouvrit le bal. Le premier film de Hulk qui sort sur les écrans français à la fin des années soixante-dix est en fait l'épisode pilote de la série aux Etats-Unis. Un téléfilm donc, qu'on nous fait passer pour un vrai film de cinéma (méthode par ailleurs utilisée pour le Spider-Man avec Nicholas Hammond et pire encore pour Captain America dont on nous servit un épisode qui n'était même pas le pilote) mais peu importe. Quand le film débute, le docteur David Banner (qui ici ne s'appelle donc pas Bruce et ce, sans qu'aucune explication valable ait été donnée par la suite. Stan Lee, sur le DVD « Stan Lee Mutants, Monsters & Marvels » revient brièvement sur le sujet et explique que quand il mentionna l'erreur aux responsables de la série, ceux-ci lui firent comprendre que ce n'était pas franchement important ; on a eu chaud, si les mêmes s'en étaient mêlés on aurait pu avoir droit à un Patrick Parker pour Spider-Man), scientifique de son état, est un homme déterminé certes mais triste. Triste parce qu'il a perdu sa femme dans un accident de voiture dont il a pu réchapper après avoir été éjecté. Malgré tous ses efforts, il ne peut la sauver du véhicule en flammes. Quelques temps plus tard, le docteur Banner reçoit le témoignage d'une jeune femme ayant eu un accident du même type; cependant, cette dernière trouva la force de soulever le véhicule et de sauver son enfant resté à l'intérieur. Intrigué, Banner se rend sur les lieux et découvre que la zone est baignée par de

singulières radiations, les désormais célèbres rayons gamma. En bon scientifique curieux d'approfondir sa découverte, il décide de se bombarder lui-même de rayons gamma afin de découvrir la force que chacun est susceptible de receler. Le souci, c'est que Banner force un petit peu sur la dose et si dans un premier temps il ne remarque rien de notable, les conséquences seront dramatiques. Un soir, alors qu'il se déplace en voiture sous une pluie battante, un pneu éclate et l'oblige à quitter le véhicule pour changer la roue. L'opération se passe mal : une main qui ripe et le cric qui se fait la malle, Banner se blesse et s'énerve. Et là où certains deviennent tout rouge en piquant une crise, lui devient tout vert. Vert et bâti comme un culturiste. Le toubib s'est transformé en colosse grommelant mais ne s'en rend pas compte car si sa masse musculaire s'est vue considérablement augmentée, son intellect s'est plutôt fait la malle. Incontrôlable, le « Hulk » balance la voiture dans le fossé et s'en va battre la campagne. Ce n'est qu'au petit matin qu'il commence à se calmer et retrouve ainsi les traits du docteur Banner qui se demande bien ce qui a pu lui arriver pour se retrouver avec ses fringues en lambeaux. Il parvient cependant à recoller les morceaux et réalise qu'il a libéré des forces qu'il ne contrôle pas. Avec l'aide de son assistante, il décide de provoquer à nouveau la transformation en milieu fortifié, du moins le croit-il.

Cependant, les actions dévastatrices du monstre ont attiré l'attention d'un journaleux fouineur, un certain Jack McGee qui, en poussant l'investigation un peu loin, cause la destruction du laboratoire de Banner et la mort de sa jolie assistante pour qui il en pinçait un peu. Banner décide alors de faire son balluchon et de tracer la route. Bon, cela fait pas mal de temps que j'ai vu ce film mais il m'a laissé un très bon souvenir. Me reviennent particulièrement en mémoire des scènes comme la première transformation de Banner ou encore ce dernier, sac à dos sur l'épaule s'éloignant de sa propre tombe au son d'une musique dont les notes de piano me résonnent encore à l'oreille. J'imagine qu'en le revoyant maintenant, je m'exposerai sans doute à une légère déception mais n'est-ce pas le lot de nombre de séries ou dessins animés de cette période ?

Pour ce qui est de la fidélité aux comics, on a déjà vu mieux. Quelques petits détails tout d'abord qui différent (si l'on excepte le fameux David) : les origines de Hulk sont considérablement modifiées. Exit le projet de bombe Gamma en collaboration avec l'armée ; ici Banner mène ses petites expériences peinard dans son coin, et l'irradiation accidentelle des comics devient ici totalement volontaire. Donc pas de Rick Jones à aller sauver sur le pas de tir. D'ailleurs, Rick ne sera pas le seul personnage qu'on ne retrouvera pas dans la série télé. En vérité, on n'en retrouvera d'ailleurs aucun. Pas de militaire impliqué dans l'histoire donc pas de Général Ross, pas de Glenn Talbot et pas non plus de Betty Ross. Banner sera donc le seul personnage commun aux deux média. Les prouesses de Hulk sont quant à elles moindres, budget et effets spéciaux de l'époque étant le frein à une transposition musclée et pétaradante. Hulk n'effectue donc pas de bonds

Le 1er cross-over Marvel – Warner : Incredible Hulk / Bugs Bunny

de plusieurs kilomètres, ne démolit pas de buildings à mains nues et fait attention à ne pas soulever d'objets trop lourds quand même histoire de ne pas se choper de hernie. Une bonne initiative, toutefois, celle d'avoir fait de Hulk un personnage muet qui se contente d'émettre quelques grognements (cela dit pas toujours très convaincants) ; imaginons un instant qu'il se soit mis à parler ...non, vaut mieux pas. Quant au look de Hulk, il fait à peu près illusion lors de ses premières apparitions en dépit d'une perruque hideuse, d'un vert un peu pâle et d'une paire de sourcils à rendre jaloux le présentateur de Capital. La chemise déchirée sur les épaules est en général éjectée très vite et le pantalon de Banner se transforme en bermuda à la coupe impeccable. Voilà pour le design de la brute. Un gimmick cependant plutôt réussi et qui fait mouche à chaque fois avant cette étape : la couleur des yeux de Banner qui change brutalement lorsqu'il s'apprête à se transformer. Une idée bien vue. Je ne me souviens plus de l'accueil réservé au film en France, mais il connut le succès sur les petits écrans américains ; et qui dit succès, dit forte probabilité de suite.. Un second téléfilm, Death in the family, vit le jour. Mais c'est un autre épisode qui sortira chez nous (traduit par "Hulk revient" et qui correspond en fait au 1er épisode de la seconde saison) en guise de suite directe. Dans ce second « film », Banner est donc considéré comme mort et Hulk

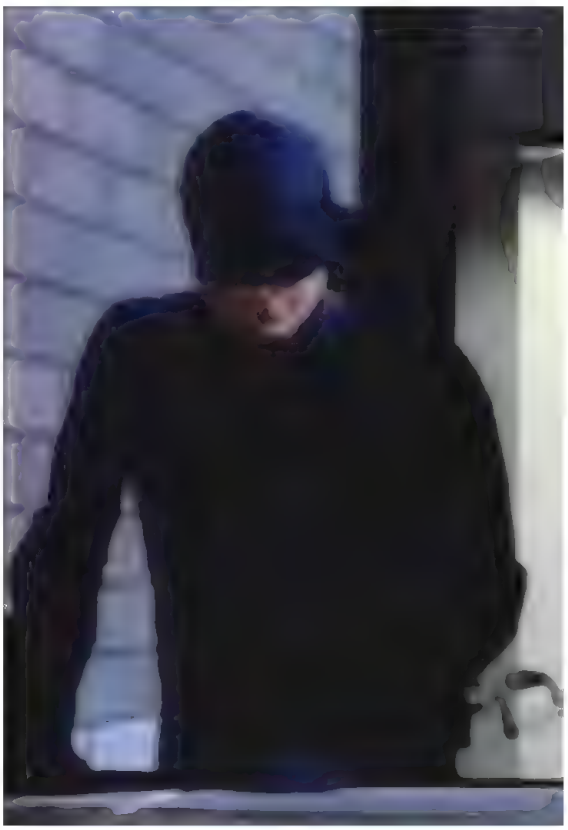
Attention ! Célèbre réplique à l'horizon !

tenu pour responsable de ce décès. Le but du docteur Banner est ici de trouver le remède à sa condition de Dr Jekyll et Mister Hyde sur-vitaminé. Cette quête le mènera chez une femme psychanalyste dont il ne tardera pas à tomber amoureux. Cette dernière tentera de l'aider à canaliser le monstre qui est en lui en contrôlant ses émotions. En vain, l'histoire se terminant d'ailleurs tragiquement. Et David Banner de reprendre la route et la série de véritablement commencer. La trame en est d'ailleurs très simple. Il s'agit ni plus ni moins de celle du « Fugitif », série narrant les mésaventures du Dr Richard Kimble accusé injustement d'avoir tué sa femme et traqué par un policier particulièrement tenace, ce qui l'oblige à ne jamais rester à la même place deux épisodes de suite. Idem pour Hulk. Il est accusé à tort d'avoir tué Banner et son assistante, et est poursuivi par un journaliste particulièrement chiatique. Si le but du Dr Kimble était de retrouver le véritable coupable afin de prouver son innocence, celui de Banner est de trouver un moyen de se débarrasser de son alter ego. Ce qui l'oblige à aller de ville en ville est le fait que sous le coup d'une forte douleur ou d'une vive émotion, il ne peut arrêter sa métamorphose. Et qui dit transformation en Hulk dans une petite bourgade, dit forcément attraction des curieux sur les lieux. Et comme Jack McGee croît le Dr Banner mort, qu'elle ne serait pas sa surprise de se retrouver nez à nez avec lui. « On the road again » donc pour notre irradié aux rayons gamma. A noter que ce principe du héros en cavale a été repris

récemment dans les comics de Hulk écrit par Bruce jones. La série télé se poursuivra sur quatre vingt épisodes qui, s'ils se déroulent généralement sans grande surprise, demeurent en tout cas un spectacle distrayant et attachant. Il est bien dommage que celui-ci s'achève (bien après la fin de la dernière saison en fait) par trois longs métrages de pitoyable mémoire. Le premier, « The Incredible Hulk returns » présente un bonus de taille en la personne d'un autre super-héros Marvel, j'ai nommé Thor le dieu du tonnerre et croyez-moi, vous n'allez pas être déçu du voyage. Quand l'histoire débute, David Banner travaille sur un transpondeur à rayons gamma, gadget supposé le guérir à jamais. Mais un de ses anciens étudiants, un certain Donald Blake vient fourrer son nez dans le coin. La raison de cette visite : le Donald, lors d'une expédition a trouvé le légendaire marteau du dieu nordique Thor. Si dans les comics, il suffisait à l'infirme Don Blake de frapper le sol de sa canne pour se transformer en super-héros équipé du fameux marteau, il n'en est pas de même dans cette transposition. Il suffit au Don Blake télé de tenir le gros outil dans sa main et de braire comme un âne le nom d'Odin pour qu'un gros viking mou du bulbe et amateur de bibine apparaisse dans un costume du plus bel effet (voir photo page suivante). Pendant ce temps, un militaire vicieux projette de voler le transpondeur de Banner. Hulk et Thor vont donc se retrouver alliés pour lutter contre les méchants (c'est sûr qu'on a un peu de mal à les voir faire équipe pour « Questions pour un champion »). Pour les amoureux des comics Marvel, dont je fais partie, je n'aurai qu'une chose à dire : « Passez vite votre chemin ! ». Si le traitement de Hulk n'a jamais été fidèle aux comics, celui de Thor a de quoi provoquer des convulsions chez le plus tolérant des fans. Passons donc au film suivant sans plus attendre. Cela dit, on n'enchaîne pas non plus avec un chef-d'œuvre incontournable.

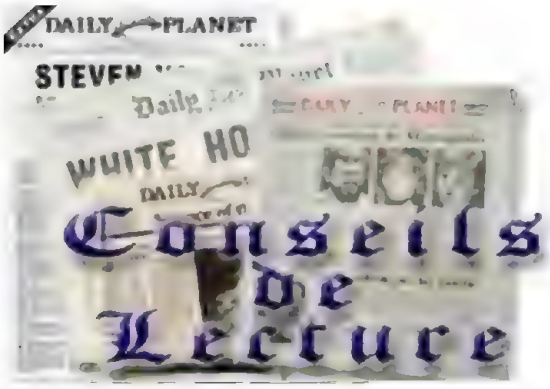
Dans le registre « je fais n'importe quoi avec les licences Marvel », « The trial of The Incredible Hulk » (Le procès de Hulk) place la barre également très haut. Alors qu'il intervient lors d'une agression, David Banner se transforme en Hulk et finit par se faire arrêter par la police. En prison, il est aidé par un avocat aveugle connu sous le nom de Matt Murdock. Ce dernier demande à Banner de l'aider pour faire tomber les

agresseurs qu'il pense être à la solde de Wilson Fisk alias le Caïd. Banner, craignant d'être reconnu aux yeux du public craque à nouveau la chemise et s'évade de prison. Murdock parvient à retrouver Banner et lui avoue qu'il est en fait le justicier masqué Daredevil. Evidemment, tous ces noms sur le papier semblaient alléchants et c'est donc avec une immense déception voire un fou rire réprimé que l'on constate l'étendue des dégâts à l'écran. Daredevil, interprété par Rex Smith (Tonnerre mécanique) est d'un ridicule à se chier dans les collants. Costume noir poutre apparente, masque de Zorro sans les yeux, le pauvre est aussi convaincant que le Thor de l'épisode précédent. Et dire qu'on a échappé à une série consacrée à Daredevil qui devait voir le jour suite à cette première introduction du personnage à la télévision. On a quand même eu chaud. Un épisode donc à oublier si on aime les adaptations fidèles et réussies. Tout ceci nous mène donc au dernier chapitre de la saga télévisuelle de Hulk qui s'intitule « The death of The Incredible Hulk (La mort de Hulk) » dont le titre résume le dénouement de l'histoire mais dont je ne vous parlerais pas plus vu que je n'ai pas eu la chance (?) de découvrir cet épisode. Apparemment, le retour du titan vert, malgré sa disparition dans le chapitre précédent, devait être réalisé sous le titre « The rebirth of the Incredible Hulk » mais le décès de Bill Bixby mit fin définitivement à ce projet.



Je terminerai par quelques mots concernant le casting. Bill Bixby donc, interprétait le rôle du docteur David Banner, un acteur plutôt sympathique et convaincant que j'avais eu l'occasion de découvrir beaucoup plus jeune dans une série intitulée « Le magicien » dont il était le héros. Jack Colvin fut le très agaçant Jack McGee, le journaliste qui colla aux basques de Hulk durant toute la série. Quant à Hulk lui-même, le rôle fut une première fois proposé à Richard Kiel (le « Jaws » de James Bond ») qui finalement déclina l'offre (tant mieux, car si se taille était impressionnante, sa masse musculaire était loin d'être convaincante) puis la candidature d'un certain Arnold Schwarzenegger fut rejetée en raison d'une taille jugée trop petite. C'est finalement Lou Ferrigno, culturiste professionnel et ancien joueur de football qui fut choisi. Côté muscles, le gars avait plutôt du répondant. En effet, à son palmarès, il aligne les titres de Mr Teen Age America en 1970, Mr America et Mr Universe en 1973 et une nouvelle fois Mr Universe l'année suivante. Il est également apparu aux côtés du père Arnold dans le documentaire « Pumping Iron ».

Dans la version 2003 de Hulk au cinéma, point de souci pour le casting du monstre puisqu'il sera entièrement réalisé en images de synthèse et son visage sera créé à partir de celui de l'acteur incarnant Bruce Banner (Eric Bana). Et si Lou Ferrigno parvenait quand même à nous convaincre qu'il était capable de projeter un homme à plusieurs mètres, le Hulk de Ang Lee nous convaincra sans mal qu'il est possible de s'entraîner au lancer du marteau avec un char d'assaut. Mais on en reparle cet été si vous le voulez bien. En attendant, même si « Hulk, la série télévisée » ne respectait pas grand chose du matériau d'origine, il n'empêche qu'elle fut un moment de télévision agréable à suivre et certainement pas plus bête que beaucoup d'autres. Un moment de télévision qu'il serait sympathique de rediffuser sur une chaîne non payante (on ne va quand même pas s'abonner exprès non plus) en cette période friande de programmes à tendance nostalgique. Ca sera toujours mieux qu'un énième manga mongolo ou que la petite maison dans la prairie. Arghhh ! Hulk smashes little house ... !



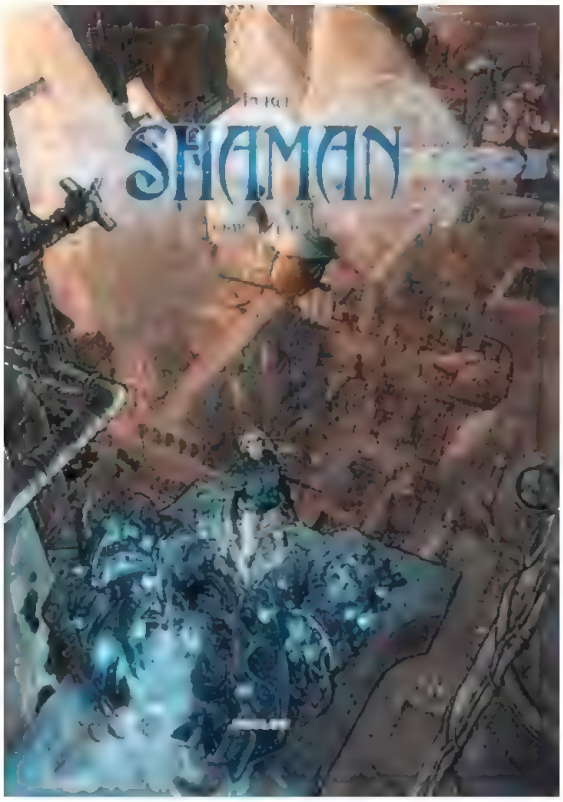
Par

SHAMAN

Tome 1, l'éveil

Si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi ; si je recule, tuez-moi.

Henri de La Rochejaquelein



Les auteurs :

Scénaristes & dessinateurs : Olivier et Stéphane Peru

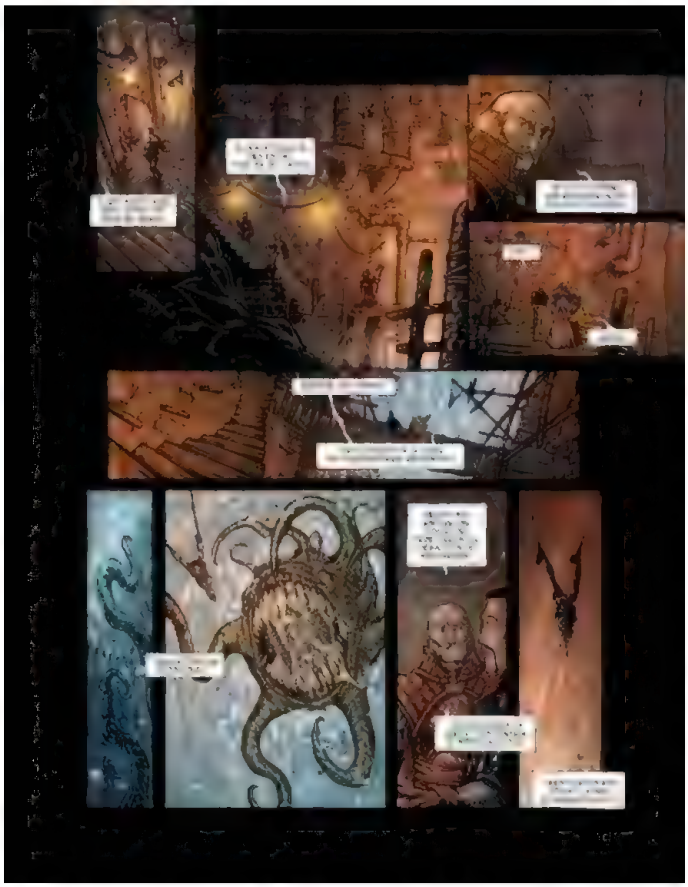
L'album des frères Peru devait initialement être publié chez Pointe Noire. C'est finalement Nucléa, après rachat et réorganisation éditoriale, qui s'est chargé de publier ce premier opus de Shaman, l'Eveil. Quelle belle idée !! Cet album fait partie des nouvelles séries que Nucléa publie, et qui étaient présentées en avant-première au festival d'Angoulême 2003.

L'histoire :

Imaginez une métropole dont les dimensions reléguerait la ville de Mexico au rang d'une simple bourgade du fin fond de la Creuse (On l'appelle la Ville-Monde, c'est dire !!). D'après les auteurs eux-mêmes, il faudrait à un marcheur émérite plus de deux ans pour la traverser !! (Imaginez la taille du plan du métro et le nombre de zones de la carte orange !!).

Cette fourmilière, faite de millions d'âmes est l'unique manifestation de la civilisation humaine. L'origine de cette citadelle se perd dans la nuit des temps. La cité abrite trois espèces différentes : Les hommes, qui la dirigent et qui peuplent les classes sociales les plus élevées. Les Leniels, sortent de Badoons, mais gentils et sans les grandes oreilles. Et les Korgs, qui ressemblent un peu aux subterriens de l'Homme Taupe, mais en plus petits et sans leurs gros yeux exorbités.

La citadelle est gouvernée par un "dictateur démocrate" aux desseins palpatinesques, le Commandeur Thorin (De tout façon, ce genre d'histoire ne commence jamais au sein d'une démocratie sereine et paisible où il fait bon vivre. Non, il faut toujours que l'endroit soit ignoble, pour faire se bouger les héros. Normal...). Il assied son pouvoir grâce aux Shamans, seuls êtres capables de pratiquer la magie, unique façon de contrôler l'ensemble de la citadelle, mais également de la protéger.



Au-delà, ce sont les Terres Dévastées, un no man's land où l'espérance de vie humaine est des plus faibles. Cette zone est considérée comme maudite (Un peu comme les parigots intra muros qui disent : "Après le périph', c'est la jungle") et rares sont ceux qui s'y aventurent. Seule une race a réussi à s'adapter à ce milieu hostile, les Kaillings (Lointains cousins des ThunderCats). Autres habitués de ce coin charmant, les pilleurs, qui espèrent ramener des reliques d'une civilisation oubliée, qui tendraient à prouver que l'homme a pu vivre au-delà des remparts de la citadelle, et qui se vendent à prix d'or au sein de la citadelle.

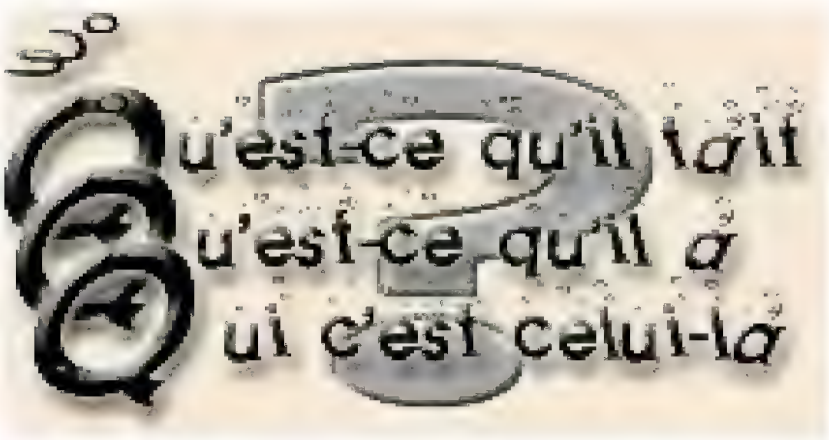
Skeld, Kyrsam et Riot sont des pilleurs. Lors de l'une de leurs sorties en Terres Dévastées, ils sont témoins d'un évènement insolite qui va changer le cours de leur vie. L'un d'eux se voit désigner d'office pour être le porteur de la clé, sorte de passerelle sur le passé de ce monde. Mais évidemment, cet objet insolite et magique, dont les pouvoirs dépassent l'entendement de son porteur, est convoité par des forces maléfiques que le trio va devoir affronter. Tiens, vous aussi ça vous rappelle quelque chose mais avec un anneau ? Alors sachez que pour la petite histoire, il y a une planche de la BD qui met en scène un oeil énorme qui fait plus que penser à celui du Sauron («Ever watchful, full of evil and never at rest !!») ...
Oui, mais voilà, la planche a été dessinée bien avant la sortie du premier opus. Alors pas de mauvais esprit à ce sujet !!

Pourquoi je vous le conseille :

Pour leur premier album BD, je trouve que Stéphane et Olivier Peru ont réalisé un coup de maîtres !! Cet album est impressionnant. Et ce, à plus d'un titre. La narration, tout d'abord. Le scénario est bétonné, chaque étape de l'histoire semble avoir fait l'objet d'une étude approfondie. Le découpage traduit l'influence que les comics ont sur les deux artistes, et sert à merveille les scènes cruciales de l'histoire. Le dessin, lui, est irréprochable, dans le plus pur style Peru (Les habitués des parutions Semic me comprendront aisément). Les choix de colorisation transcrivent parfaitement les ambiances des diverses situations rencontrées par les personnages.

Cet album démontre une fois de plus que faire ses armes chez Semic, ça rend polyvalent. Comics, BD franco-belge, tout devient réalisable !! Bref, 50 pages de bonheur à lire d'urgence !! A quand la suite ?!! Viiiite !!

A la fin de l'album, six pages viennent, un peu à la manière d'Isaac Asimov dans Fondation, nuancer l'ambiance de l'album. Y sont distillées des informations qui viennent non seulement compléter l'histoire, mais également présager d'une suite plus que prometteuse !! Bref, 50 pages de bonheur à lire d'urgence !! Juste pour info, je me suis renseigné sur Henri de La Rochejaquelein dont une phrase sert de maxime à l'album. Il s'est illustré durant la contre-révolution vendéenne. J'avoue n'avoir pas encore bien saisi le rapport entre la Ville-Monde et les Chouans, mais ça va sûrement s'éclaircir avec les autres tomes... !!

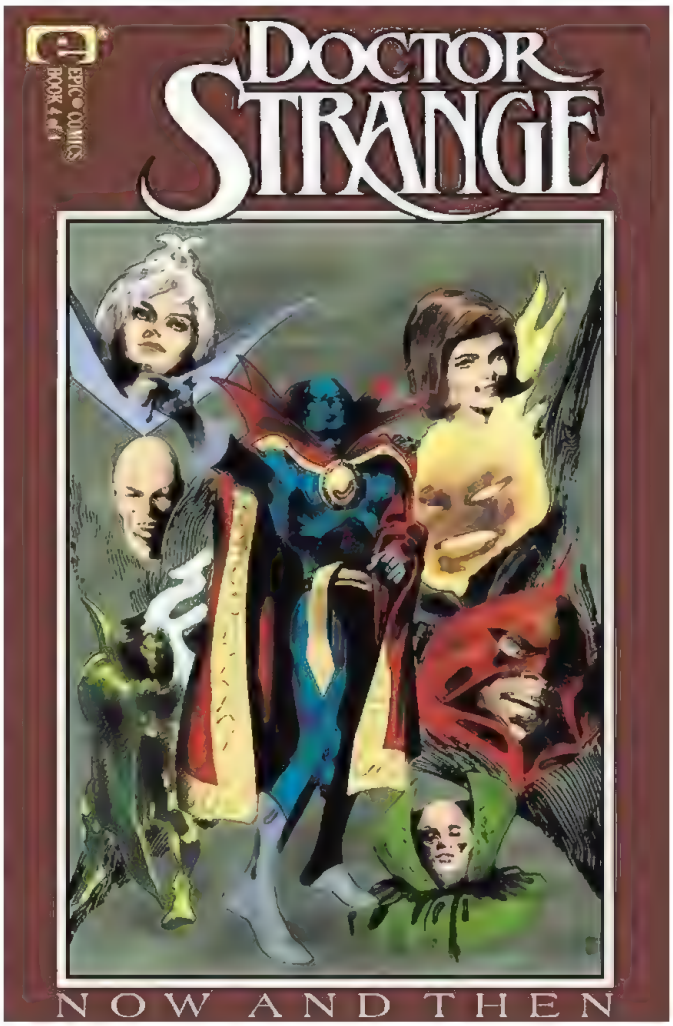


J'ai toujours beaucoup aimé les magiciens. Je serai cependant incapable de me rappeler à quand cela remonte. Peut-être quand enfant, je lisais le Journal de Mickey dans les pages duquel on pouvait retrouver chaque semaine les aventures de Mandrake le magicien accompagné de son fidèle ami Lothar et de la jolie Narda. Mais là où Mandrake n'était finalement qu'un hypnotiseur de talent, le Docteur Strange lui, est un véritable magicien ou plutôt, un vrai sorcier, suprême qui plus est. Mais avant d'être un sorcier de renom, le Maître des arts mystiques débuta sa carrière de toute autre façon.

Le docteur Stephen Strange est à l'origine un véritable docteur ; plus précisément un chirurgien dont le talent à manier le bistouri lui a valu une solide réputation. Le problème c'est que l'homme est plus intéressé par l'argent que par le sort de son prochain, ce qui en fait dès sa première apparition un personnage assez détestable sauf bien sûr quand on apprécie ce genre d'individu. Mais un événement imprévu est sur le point de lui faire appréhender la vie d'une autre façon. Il est la victime d'un accident de voiture dont il réchappe miraculeusement. Mais le sort qui épargne la vie du docteur Stephen Strange le laisse incapable d'exercer son métier ; en effet, les terminaisons nerveuses de ses mains sont gravement touchées et l'empêchent désormais de pratiquer toute opération de chirurgie délicate (remarquez, il aurait joué de la flûte traversière, il aurait également été gênée). Et qui dit, plus de chirurgie, dit beaucoup moins d'argent. On lui propose cependant de toujours exercer la médecine par le biais de consultations ou autres opérations médicales qui ne nécessitent pas l'utilisation virtuose d'un bistouri. Mais en plus d'être cupide, le docteur Strange est très fier si bien qu'il refuse toutes les propositions qui lui sont faites et décide d'employer son argent à consulter divers spécialistes dans le but de trouver un remède à ses mains défaillantes. En vain. De médecin renommé et fortuné, Strange devient un sans le sou sans espoir. Sans espoir jusqu'au jour où une rumeur lui parvient : il existerait au Tibet, un maître mystique, l'Ancien, capable de guérir toute forme de défaillance physique. En moins de temps qu'il n'en faut à Richard Gere pour épeler Dalaï-Lama, voici le bon docteur en partance pour les chaînes de l'Himalaya. Je ne suis plus trop sur de comment il s'y rend mais il me semble bien que c'est à pieds. Sacrée virée donc. Arrivé au Tibet, il trouve le refuge de l'Ancien mais les choses ne sont quand même pas aussi simples. L'Ancien refuse d'aider le docteur Strange à moins que ce dernier ne prouve qu'il mérite d'être aidé. Moi je dis que quand on s'est tapé autant de bornes à pinces, ça devrait jouer un peu en votre faveur ; mais il n'en est rien. Finalement, Strange doute un peu du pouvoir de l'Ancien et s'apprête à plier bagages mais la neige qui se met à tomber avec abondance lui barre la route du retour. Il demeure donc sur place en

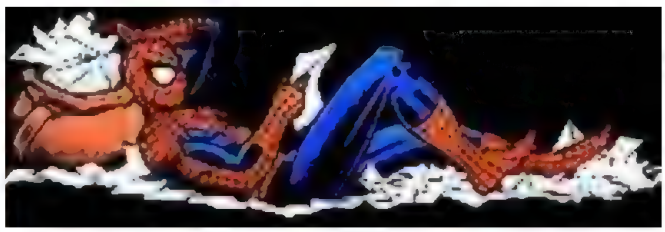
attendant que le beau temps revienne. Comme il n'a pas grand chose à faire, Strange se balade dans le domaine de l'Ancien et découvre que Mordo, un disciple de l'Ancien, est en train de comploter contre son maître. Le toubib décide de prévenir le vieux mais Mordo l'en empêche d'une bien subtile façon : par le biais d'un sortilège, il oblige Strange au mutisme à chaque fois que celui-ci essaie d'alerter l'Ancien. L'ex-chirurgien est alors bien forcé de croire à la magie et réalise dans le même temps que le mal existe et qu'il serait bon de le combattre. Ne pouvant rien faire d'autre que la mettre en veilleuse, Strange décide que le seul moyen de mettre à jour les noirs desseins de Mordo est d'apprendre lui-même la sorcellerie. Il propose donc à l'Ancien de devenir son disciple. Mais l'Ancien, qui n'est pas tombé de la dernière pluie, était parfaitement au courant des plans obscurs de Mordo ce dont il informe Strange après l'avoir délivré du sortilège qui le condamnait au silence. L'Ancien avait bien évidemment décelé le potentiel de bonté, ainsi qu'un terrain propice à la magie, qui sommeillaient en Stephen Strange mais lui permit de le découvrir par lui-même. Strange devient donc le nouveau disciple du Maître après que le vilain Mordo ait été promptement dégagé en touche. Démarre alors l'apprentissage de la nouvelle recrue. Au fil du temps, Strange maîtrise de plus en plus les arts mystiques et devient un véritable sorcier. C'est alors qu'il est prêt à affronter de nouveau le monde ; il retourne donc aux Etats-Unis et pose ses valises à Greenwich Village où il établit son sanctuaire. Commence alors son combat contre les forces du mal qui menacent la terre alors que nous pauvres humains ordinaires, n'étions même pas au courant de ce qui se tramait entre forces occultes. Quelques temps plus tard, l'Ancien meurt lors d'un combat contre Shuma-Gorath, démon de son état. Strange hérite donc du manteau de Sorcier Suprême ce qui lui confère le titre de Magicien en chef de notre bonne vieille planète ainsi que celui de protecteur mystique de notre plan dimensionnel. Si le Docteur Strange décide de vivre quelque peu en reclus, cela ne l'empêche pas de pouvoir compter sur l'aide de ses amis et alliés. A l'instar de Mandrake que j'évoquais plus haut, Strange est assisté d'un fidèle serviteur, Wong, mais aussi d'une jolie disciple, Clea qui devient très vite sa bien-aimée. Mais bon, le toubib a beau vouloir se la jouer solo, il n'empêche que celui-ci se joint bien souvent à d'autres super-héros. C'est ainsi qu'il devient un des membres fondateurs d'un groupe très hétéroclite : les Defenders (les Défenseurs en vf), groupe dans lequel on retrouve des personnages aussi dissemblables que Hulk, Namor, le Silver Surfer, la Walkyrie, Nighthawk ou encore Hellcat, et je ne les cite pas tous de peur d'en oublier au passage. Mais au lieu d'aller plus avant dans les diverses aventures du Sorcier Suprême, penchons-nous plutôt sur l'éventail de ses différents pouvoirs. Des pouvoirs que l'on ne peut pas considérer comme surhumains puisque selon le mythe de la sorcellerie made in Marvel (ou ailleurs finalement car la démarche est bien souvent la même : la sorcellerie s'apprend. Il suffit de voir Willow dans Buffy), la possibilité de manipuler les énergies mystiques est à la portée de n'importe quel être humain mais n'essayez toutefois pas de réitérer les exploits du Doc chez vous car ceux-ci nécessitent quand même une bonne prédisposition à la sorcellerie ainsi que des années de pratique et d'une discipline

des plus strictes. N'allez donc pas tout faire péter. Comme la plupart des sorciers, les pouvoirs de Strange proviennent de trois sources différentes : son propre potentiel, l'énergie mystique ambiante de notre univers et le pouvoir tiré de sources extra dimensionnelles, ces derniers étant invoqués par le biais d'un charme. Parmi les pouvoirs personnels de Strange, on retrouve un talent certain pour l'hypnotisme (quand je vous dis qu'il y a du Mandrake dans cet homme là) ainsi qu'un don de télépathie. Autre pouvoir que personnellement je peux me vanter de pouvoir exercer sur mon lieu de travail : parvenir à faire sortir ma conscience de mon corps afin d'aller vagabonder sur le plan astral (mais ne le répétez pas, c'est un secret), une faculté tout bonnement appelée projection astrale. Sous cette forme, Strange est intangible et invisible et peut se rendre où bon lui semble, laissant son corps dans un état de transe apparent, ce qui peut le mettre en grand danger si quelqu'un décidait de s'en prendre à sa forme physique. Si son enveloppe charnelle mourrait, Strange resterait à jamais prisonnier de sa forme astrale. De l'énergie mystique ambiante, il peut invoquer divers pouvoirs comme la transformation d'objets, les champs de force où la téléportation (comme Knightcrawler mais l'odeur en moins) ; il lui est même parfois arrivé de voyager dans le temps. Quel talent ! Quand aux petites fantaisies extra dimensionnelles auxquelles Strange fait parfois appel, elles ont pour nom les « Flames of Flatine » ou les « Crimson bands of Cytorrak » ce qui en jette un peu plus quand on les laisse en anglais. Sinon, à l'occasion, le Docteur Strange peut toujours donner dans la violence physique puisqu'il maîtrise différents arts martiaux. Totalement aware, le toubib ! Cependant, ce petit tour d'horizon ne serait pas complet si l'on ne mentionnait pas quelques uns des objets mystiques en possession de notre Suprême de Sorcier dont son sanctuaire de Greenwich Village regorge. C'est ainsi que l'on ne manquera pas de parler du célèbre Œil d'Agamotto (amulette qu'il porte juste sous son menton et qui lui permet de multiples tour de passe-passe), du Grand Livre de Vishanti (un vieux bouquin recelant d'anciens secrets) et sa non moins fameuse Cape de Lévitation (qui lui permet bien évidemment de s'envoler). Bon, c'est pas tout, mais d'en parler, ça m'a donné envie de me retaper quelques unes des histoires du Docteur Strange. Malheureusement pour ce qui est d'aventures récentes on ne peut qu'espérer que quelqu'un chez Marvel aura l'idée de lui consacrer une nouvelle série. En attendant, je vous conseillerai de lire la période réalisée par Steve Ditko. Un véritable moment de pure magie. Complètement psychédélique !



<u>Première apparition du Doctor Strange</u> : Strange Tales # 110 (juillet 1963)

Le Courrier des lecteurs



Une fois n'est pas coutume, cessons de nous apitoyer sur le manque de courrier récurrent dans ce fanzine et passons de suite à la lecture attentive de vos missives.

Salut Padre !

Depuis le temps que je dis que j'écrirai au Courrier des Lecteurs, voilà qui est fait ! Cependant, j'espère que tu ne censureras pas ma lettre (ce n'est pas le genre de la maison), car c'est principalement pour passer un petit coup de gueule ! Non pas contre ton fanzine, mené chaque mois de main de maître. Mais contre un parasite qui s'est incrusté depuis le départ dans ces pages ! Je me demande donc bien pourquoi tu continues à faire paraître la rubrique du BFB ? (je me pose bien souvent la question moi-même) Tout le monde le sait (enfin, toute l'équipe sauf lui peut-être) que c'est un branleur, qui, à part pour se foutre de la gueule du monde, et lancer des vannes vaseuses n'a rien à faire dans le TPCN. Il n'apporte rien de constructif, mais plutôt destructif, car sa rubrique gâche quelque peu ton fanzine. Et je ne dis pas ça uniquement parce qu'il me lance des vannes à travers sa chronique foireuse au lieu de le faire de visu... mais parce que c'est la réalité ! Le BFB ne fait acte de présence dans le ComicVerse uniquement par "The BFB Chronicles", et par quelques news VO de comics qu'il n'a même pas lues ! Quel intérêt donc de le garder parmi nous ? Il ose se moquer de ce qu'on fait, alors qu'on essaie de le faire participer virtuellement, histoire de ne pas l'exclure, d'où ses apparitions régulières dans le strip des Fantastic Fourbes ! Je serais donc pour boycotter le BFB sur le site ! ! ! (je crois que ça va être dur, il possède des dossiers sur tout le monde) (Qu'en pense les autres membres du groupe ?)Après tout, on le voit rarement, voire jamais, que ce soit lors de dîners organisés ou bien pour nos réunions, qui reviennent au minimum une fois par mois ! Je sais bien que c'est ton pote (à qui ? A moi ?) (et encore on pourrait se poser la question), mais y a quand même des limites. Bref, et cette fois je m'adresse au BFB (car je sais qu'il lit malgré tout le TPCN), si jamais t'as un problème perso à régler, adresse toi directement à moi ! Et au risque de te faire mal à mains nues, je te prend quand tu veux sur PS2 sur X-Men : Next Generation ou Marvel VS Capcom 2 ! Défi lancé ! Bon, je crois que je vais m'arrêter là !
En espérant ne pas t'avoir trop ennuyé avec cette lettre, je te dis à une prochaine dans le courrier des lecteurs sur un sujet qui sera peut-être plus intéressant !
A plus mon ami ! (là, je m'adressais bien évidemment à Pad')

The Rookie

Bon, eh bien comme ça les choses sont claires ! J'ai même entendu dire que le BFB s'entraînait déjà ardemment sur sa console. Ca risque de faire mal. Si jamais une chaîne de télévision souhaitait retransmettre cet affrontement ...Ca serait toujours moins chiant et vulgaire que « J'ai décidé de maigrir ».

Yo, Pad' !

Pour le mail, y'a quelques temps déjà, j'ai dû mal formuler ma question (et j'en suis d'ailleurs désolé) (ce n'est pas grave, il arrive parfois qu'on se méprenne sur le ton employé dans un mail, moi le premier). En fait je voulais juste savoir si c'était une coïncidence (ou pas) que Pad' (ton pseudo) ressemble à PAD (celui de Peter David, donc), (en fait c'est juste une coïncidence puisque mon pseudo complet est Le Padre et « Pad' » uniquement le diminutif de ce même pseudo, donc aucune intention de vouloir ressembler à celui de Peter David) voilou, voilou, c'est dit. Je vais profiter de ce mail pour:

- te donner un conseil :Si tu veux te poiler, va sur "marvel.com" et clique sur "character appearence", c'est hilarant
- te poser deux pitites questions :

1) Il est vraiment aussi doué que ce qu'on dit, Alan Moore?
2) Kevin Smith ne se considère pas à la hauteur de Moore (encore lui !) ou Morrison. Il a tort ou raison?

Explication : je n'ai jamais rien lu ni de Moore, ni de Smith

à plus Pad'

Zadig.

Salut Zadig,

Tu soulèves des questions qui sont intéressantes et qui mériteraient un plus large développement que la réponse que je m'apprête à te faire. Bien sûr celle-ci n'est que mon humble avis, tout le monde ne partageant pas forcément les mêmes goûts que moi. Donc, à la question « Alan Moore est-il vraiment aussi doué que ce qu'on dit ? », je serais tenté de dire « oui, voire plus ! ». Mais au lieu de me perdre en explications concernant son style narratif et les idées inspirées de ses scénarii, je te conseillerai plutôt de te plonger dans quelques unes de ses œuvres. Il y a bien entendu « Watchmen » qui est un véritable chef-d'œuvre qui offrit à l'époque une vision du monde super-héroïque inhabituelle, « V for Vendetta », étonnante réflexion sur le totalitarisme ou encore « From Hell » qui vient d'être adapté récemment au cinéma. Sinon, si tu es un lecteur aussi bien de VF que de VO, je ne saurais trop te conseiller d'aller jeter un œil sur « Tom Strong » ou tout ce qu'Alan Moore a écrit pour le label ABC (America's Best Comics) comme « League of

extraordinary gentlemen », « Promethea » ou « Tomorrow stories ». La liste de titres que je viens de te fournir n'est bien évidemment pas exhaustive.
Quant à ta seconde question concernant Kevin Smith, je dirais que je n'aime pas trop comparer le travail de deux auteurs qui ont un style bien différent. Cela dit, j'aime énormément ce que fait Kevin Smith mais comparé à Alan Moore, sa production dans le monde des comics à proprement parler, est encore assez restreinte (Daredevil, Green Arrow, Spider-Man / Black Cat) et sa carrière de cinéaste est celle qui prime sur l'ensemble. Quant à Grant Morrison, ses récits (en tout cas la période avant son passage sur la JLA et X-Men) reflètent un peu trop sa tendance à user et abuser de substances illicites (voir certains épisodes de « The Invisibles » proprement incompréhensibles).
Sinon, suite à ton conseil, je suis allé faire un petit tour rapide sur le site de Marvel et effectivement, il y a quelques petites choses amusantes dans la rubrique conseillé. Voici un échantillon de ce qu'on peut y trouver (ça devrait faire plaisir à mon ami Von Doom ; qui sait si ce n'est pas lui d'ailleurs sous ce magnifique costume ?)

En tout cas merci pour ton courrier et n'hésites surtout pas à écrire de nouveau pour alimenter cette rubrique qui en a bien besoin.
Et on finit par notre WebMaster préféré, j'ai nommé Alexander The Great :

Mon vieil ami,

Force m'est de constater que la puissance de ton phrasé n'a rien perdu de sa superbe (oh ! Toi, t'as quelque chose à me demander, non ?) avec les quelques mois qui nous séparent des débuts du ComicVerse, et donc, du TPCN « on line ». Le dossier sur la série « Wonder Woman » a été apprécié par grand nombre de personnes. Mon seul regret est

que tes lecteurs ne s'expriment pas plus souvent via les pages qui leur sont pourtant consacrées. (et moi donc !)

Ceci étant dit, laisse-moi te féliciter pour ton dossier sur Captain Marvel. Excellent ! J'ai toujours apprécié le guerrier kree. D'ailleurs, le récit de sa mort est l'histoire qui m'a le plus bouleversé. Souviens-toi de cette page ou Thanos vient chercher Mar-Vell pour lui faire traverser la frontière qui sépare le monde des vivants de celui des morts... Grandiose !
C'est un avis personnel, mais je prends beaucoup plus de plaisir à (re-) découvrir l'histoire d'un personnage si celui-ci n'est pas un des piliers des comics. Attention, je n'ai pas dit que Captain Marvel est un perso de seconde zone...Reconnaissons tout de même que ce n'est pas Spider-Man ou Captain America ! Alors, continue sur cette lancée : je persiste à dire qu'un « Namor » ou même un « Thanos » (seulement si tu es sage) seraient parfaits dans la rubrique du « QQQ ». Oh, tu vas me répondre que je me répète (tu te répètes) car il me semble bien te l'avoir déjà écrit (et dit de vive voix également) le mois dernier. Justement, c'est là la preuve que je reste fidèle à mes idées ;o)

Au mois prochain pour nos « 1 an »...D'ici là, « Make mine TPCN ».

Alex.

Salut Alex ! Comme toujours, j'accueille tes suggestions avec le plus grand sérieux. Un QQQ sur Thanos est envisageable. Peut-être pas dans l'immédiat car j'aurais besoin de feuilleter quelques histoires dans lesquelles il apparaît pour me remémorer un peu le parcours du personnage. Ben oui, avec l'âge ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. Allez ! Salut à tous et au mois prochain !

Le Padre.

PADRE GIRL PROJECT : Si côté courrier des lecteurs, ma frustration va grandissant malgré les efforts de mes amis du ComicVerse qui font tout ce qu'ils peuvent pour que cette rubrique ne mette pas la clé sous la porte, je ne peux que me réjouir du nombre de propositions que vous me faîtes parvenir pour ce petit casting inversé. Cela dit, la totalité des réponses me vient de la population masculine. Ben alors, les filles ! Cette rubrique ne vous intéresse pas ou quoi ? Va-t-il falloir créer une rubrique « Padre Boy » pour que vous vous prêtiez à ce petit jeu du casting ? Pourquoi pas, après tout. Tracer le portrait d'un acteur ayant participé à un projet touchant aux comics me semble envisageable. Ce n'est pas la matière qui manque. Simplement et contrairement à la Padre Girl, les comics ne seront plus dans ce cas un alibi mais bel et bien la raison principale de l'article (je plaide coupable, la Padre Girl est surtout là pour que je vous parle de mes fantasmes féminins). Donc mesdemoiselles, si un article sur Tobey Maguire, Ben Affleck ou Hugh Jackman vous intéresse, n'hésitez pas à m'écrire pour me le dire.

L'inconvénient de choisir Sue Richards comme rôle à jouer pour Kirsten Dunst c'est qu'elle risque de passer une partie du temps invisible, ce qui se serait quand même un peu dommage, non ? Cela dit, l'idée me semble bonne. Il y a chez cette jeune actrice, un subtil mélange de douceur et de dureté qui collerait bien au membre féminin des Fantastic Four. Et puis franchement, elle ne peut quand même pas être moins convaincante que Rebecca Staab qui tint le rôle dans un film qui parvint lui aussi à devenir pour ainsi dire, invisible.

Bien que Kirsten joua le rôle de Mary-Jane Watson dans Spider-Man, la jeune femme cachait sa blondeur sous une perruque rousse (totalement réussie par ailleurs, je pensais qu'il s'agissait d'une coloration, cela dit qu'est-ce je peux bien y connaître en cheveux ?). Et cette blondeur naturelle lui donne un petit côté nordique indéniable. De là à incarner une déesse il n'y a qu'un pas. Pourquoi pas le pendant féminin de Thor, donc ? Ben oui, pourquoi pas ? Kirsten Dunst en Thor-Girl (oui, moi aussi je trouve le nom un peu ridicule), je vote pour (faudra que je pense à m'envoyer un courrier pour m'en faire part. Pardon ? Oui, un peu de surmenage ces derniers temps, pourquoi ?)

Apparemment, certains parmi vous ont apprécié Kirsten Dunst en rousse flamboyante puisque plusieurs choix ayant pour point commun une chevelure de feu me sont parvenus. Celle qui a remporté le titre n'est pas forcément le personnage le plus connu de l'univers Marvel en tout cas parmi les rousses (citons au hasard la Black Widow, Red Sonja ou Matt Murdock. Quoi ? Comment ça j'ai écrit une ânerie ? Non, non ! C'est bien un « j » pour Sonja mais ça ce prononce Sonia. C'était pas ça ?) Peu importe, c'est donc Theresa Cassidy qui enlève la majorité des suffrages. Theresa est une mutante plus connue sous le nom de Siryn et n'est autre que la fille de Sean Cassidy alias Banshee (le Hurleur) et comme papa, elle possède le pouvoir de vous vriller les tympans d'un seul cri. Selon les rumeurs qui circulent à propos des cameos sur « X-Men 2 », il serait possible que la jeune irlandaise fasse une apparition dans le film. A vérifier. En tout cas, une chose est sûre, Kirsten n'est pas de la partie. Ben oui, on n'est pas encore trop connu du côté d'Hollywood pour que nos propositions soient systématiquement validées. Sur ce dernier choix, je vous salue bien bas et vous donne rendez-vous au mois prochain en espérant vous y trouver plus nombreux.

Le Padre.